



Suivi des marchés financiers – 1^{er} trimestre 2023

Yoyo – ou comment résumer en un mot l'évolution des marchés financiers durant ce trimestre. En effet, le chemin emprunté par un grand nombre d'actifs financiers a été marqué par d'importants mouvements tant à la hausse qu'à la baisse.

Janvier aura déjoué « tous » les pronostics en raison de l'ascension remarquable des indices « actions » de la zone « euro ». L'annonce de la réouverture de la Chine en décembre, additionnée à une baisse aussi importante qu'inattendue des prix de l'énergie, vont insuffler un bol d'air bienvenu à l'économie d'une Europe fragilisée par le conflit qui s'enlise à ses frontières.

Les valeurs technologiques, boudées jusqu'en automne dernier, retrouvent également des couleurs. Elles sont portées notamment par des résultats d'entreprises meilleurs qu'attendus et une économie plus résistante qu'anticipé.

D'autres marchés plus résilients en période de « stress économique » global, à l'instar de la Suisse, sont restés en retrait et n'ont pas (encore) attiré les investisseurs.

Le mois de février a vu les analystes se focaliser à nouveau sur les statistiques économiques. Tout chiffre publié périodiquement est scruté comme rarement dans le but de déterminer la direction que les banques centrales pourraient prendre en matière de taux directeurs. La tâche de ces dernières est toutefois particulièrement complexe dans l'environnement actuel. L'inflation élevée les contraint à relever les taux d'intérêts pour assurer une stabilité des prix et éviter une surchauffe de l'économie. Une gestion mal maîtrisée de ces outils de politique monétaire risquerait de conduire à une récession.

La crise bancaire qui s'est récemment immiscée dans le « jeu » aura pour effet secondaire d'ajouter un nouvel ingrédient à prendre en compte dans la gestion des équilibres déjà précaires évoqués précédemment. Pour rappel, cette crise a démarré par la déroute de la 16^{ème} banque américaine par la taille de son bilan et qui a mis le feu aux poudres. Les craintes suscitées par cette faillite ont fait renaître le spectre de la crise financière de 2008, ce qui a donné lieu à une chasse aux « maillons faibles ». Le Crédit Suisse, banque systémique, pourtant « trop grande pour faire faillite » n'aura pas résisté longtemps au déferlement médiatique sans précédent qui s'est abattu sur elle. Des propos peu convaincants tenus par sa direction finiront par précipiter la banque dans les bras (ballants) d'UBS.

Dans notre dernière publication et après des années de sous-pondération, nous évoquions notre intérêt pour le marché obligataire de qualité, offrant une diversification et des rendements à nouveau attractifs. Nous avons donc pris en compte ce nouveau paradigme et avons réintégré cette classe d'actifs dans les stratégies de placements qui s'y prêtent.

En raison des risques de récession non dissipés, notre allocation globale demeure cependant encore relativement défensive. Nous sommes toutefois à l'affût d'opportunités de marché, mais à des niveaux de prix plus attractifs.